



Tout sauf *seulement* du rock'n'roll

PHILIPPE MARCADÉ

Il avait vécu la révolution punk new-yorkaise de l'intérieur et en avait raconté les dessous dans sa stupéfiante autobiographie (*"Au-Delà De L'Avenue D"*). Philippe Marcadé, leader des Senders et incarnation même d'une vie en rock, est décédé le 5 juin dernier à l'âge de 68 ans.

PAR PATRICK EUDELINÉ

Encore un nom rayé de la liste. Un nom ? Allons donc. Philippe Marcadé était plus qu'un "autre nom". Ce petit Français devenu un New-Yorkais absolu représentait pour moi un univers entier. New York, justement. De 1974 à 1976. Une capsule spatio-temporelle avec ses mœurs, ses coutumes. Une colonie d'extraterrestres, de Jetson rock'n'roll catapultés à St Mark's Place, et qui ont changé le monde. Parce que vous le savez bien, le rock'n'roll, c'est tout sauf *seulement* du rock'n'roll. Voilà ces inséparables : vous le savez également, on appelle ainsi ces oiseaux, ces perruches plus multicolores encore que les New York Dolls en leur plus grande forme, qui vivent et meurent ensemble. Philippe, c'était aussi Debbie Harry, quatre Ramones, un Thunders, un Walter, un Billy et un Jerry, un Willy De Ville, un Wayne/ Jayne, une Nancy Spungen, un Neon Leon, un Octavio, une Sable et une Julie, des concerts des Bloodless Pharaohs chez Mothers, un Richard et un Billy et j'en oublie. Robert Gordon, Steve, Bruce et... Et, en faisant le compte, je n'ai trouvé que deux inséparables survivants : un Brian Setzer, alors un peu bleu encore. Et Debbie. Patti Smith ? Une vieille hippie disait Philippe. Alors... Tout compte fait, ne reste que Debbie. Quasi. Philippe Marcadé aura eu une carrière modeste. Et les nécos d'internet ne retiennent que sa bio. L'indispensable *"Au-Delà De L'Avenue D"*. Comme ils n'avaient vu chez Wilko Johnson que l'acteur sporadique de *"Game Of Thrones"*. Ce qui est injuste. Les Senders méritaient autre chose que ce strapontin. Je ne sais pas... Une carrière à la Eddie And The Hot Rods. Ou façon Inmates. Cela semble un strict minimum. Pour le moins. Mais, même cette place en série B, ils n'y auront pas eu droit. Racontons la vie de Philippe.

Parisien, VI^{ème} arrondissement, le même âge que moi, c'est peu de dire que de tels débuts me sont familiers. Bouleversé par *"See See Rider"*, version Animals et — encore plus — par *"Goin' Home"*.

Comme il ne parlait pas vraiment anglais en cet âge tendre, il était alors persuadé que le titre de l'album magique signifiait *"Après les mathématiques"*. Mais ce qu'il comprenait sans erreur, par contre, au plus profond, c'était le look, les cheveux, les chemises à pois, la clope de Brian. Ça, oui, il avait compris. J'imagine bien : on grandissait en voisins astraux.

Son premier fait d'armes fut un coup de maître. C'est mai 68, et ses cheveux sont longs, déjà, il veut voir de près à quoi ressemblent ces barricades dont on parle tant. La moindre des choses. Ce qui le surprit néanmoins, bien plus que la vue de ces étudiants en informes chandails, c'est de se retrouver en couverture de *"Paris Match"*. Ah ça, le photographe ne l'avait pas raté. Ce bad buzz (dirons-nous) et des études qui se limitent désormais à dessiner des boots à talons, des Fender Strato et des coupes de cheveux spiky façon Keith/ Rod/ Ron dans les marges de ses cahiers d'écolier... Les relations avec la famille se tendent quelque peu. Malgré un père assez sympathique pour lui avoir offert sa première batterie d'occasion. *"Ne t'inquiète pas, papa, je vais travailler. Enfin, gagner de l'argent et voyager..."*

Les parents acceptent ce projet somme toute raisonnable. Gagner de l'argent ? Cela tombe bien, son ami Bruce l'emmène à Amsterdam... Ils redescendent avec un lot d'acides. Et des meilleurs... Le temps de revendre tout cela, ils sont repartis à Dam. Ils vont économiser ! Sur leurs futurs deals... Histoire de payer les billets d'avion pour l'Amérique. Après bien des aventures — taule à juste dix-sept ans à Phoenix, par exemple, ils se posent, si on peut dire, à Boston. Ils y rencontrent Nan Goldin. Il est même question d'épousailles. Pour le visa, bien sûr. Et ils ne ratent aucun concert de ce groupe débutant qui évoque les Rolling Stones. Des amateurs, certes, mais avec de bonnes chansons (*"Dream On"*) et un soliste capable d'enquiller *"Baby Please Don't Go"*, version Them/ Amboy Dukes, ce qui, avec *"Hideaway"* de Freddie King, est la bible du guitariste qui se respecte.

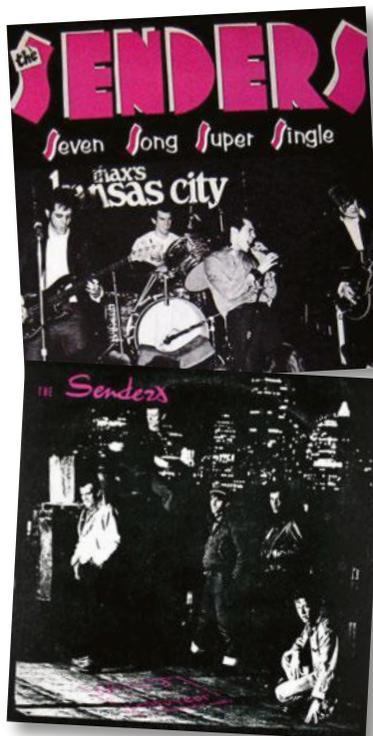
Et c'est bientôt New York. Où tout s'organise, se met magiquement en place. Phil — qu'on surnomme alors Flipper —

Une histoire éternelle

débarque en un temps, un espace, idéal. CBGB et Max's, le Mothers... Il tombe sur le premier concert des Ramones et le second ou presque de Willy DeVille (dont Phil deviendra le fan numéro un), des Heartbreakers, de Blondie. Et tous ces gens deviennent des amis proches. Phil a une vie fatigante, sans doute — ah ! ces déménagements, ces fiancées trop turbulentes, l'héroïne omniprésente ! —, mais, on le devine, bien passionnante. Il faut lire le livre pour cueillir les anecdotes, s'enfoncer dans ce monde perdu. Il est désormais le roadie des Heartbreakers et vit dans leur immense local de répétition. Il travaille la batterie. Montera-t-il un groupe avec Octavio ? Zut ! Ce dernier s'est atomisé le genou en jouant au basket avec Johnny. Il se coupe les cheveux et n'écoute plus que du rhythm'n'blues. Des Shangri-Las à Arthur Alexander. Ah ! Avec un peu de "Nuggets" pour faire bonne mesure. Thunders lui présente Steve. Un impeccable. Chemise tap button magenta, *sharkskin suits* (en Angleterre, on dit mohair) : inutile de dire que le jeu à la guitare tient une même rampe. Les Senders (comme dans "Slippin And Slidin'", comme dans "Return To Sender", comme dans... Il y a même un Senders français post-twist) sont nés. Le nom dit tout. Phil batteur devient chanteur, et même, bientôt, chanteur-guitariste. Blondie, Johnny... Tous leurs proposent une première partie. En parlant de la douce Blondie... Elle lui demande quelques mots en français pour son "Denis". La reprise de Randy & The Rainbows jadis immortalisée par Frank Alamo. Dont acte.

En Angleterre, le punk explose. Londres bouge et les Heartbreakers se préparent à y débarquer. Son amie Nancy Spungen se lamente : pas de boy-friend, trop de drogue, personne ne l'aime : Phil la persuade d'aller à Londres. Elle qui rêve de Jerry Nolan depuis si longtemps ! Ils pourront jouer "Vacances A Rome" chez les punks ! Enfin, elle voit ça comme dans une lanterne magique et se laisse convaincre. On connaît la suite. Sid Vicious ne sera guère reconnaissant envers Phil. Une sombre histoire d'aspirateur. Quand Phil lui parle de *vacuum cleaner* à acheter d'urgence, il croit à de l'argot américain pour une pratique tox, comme "chasser le dragon" par exemple. Quand il voit Phil scorer devant ses yeux un... aspirateur, il se fâche. L'histoire est dérisoire ? Tant mieux. Les concerts à New York se multiplient, tout le monde les adore et Phil a ouvert avec sa nouvelle fiancée une formidable boutique de fringues et paraphernalia vintage : Rebob ! Bon, OK... Mais ils restent plus ou moins cantonnés au CBGB et au Max's. Comme le Velvet Underground, ils feront une unique excursion californienne. Fin des années quatre-vingt, ils n'ont toujours sorti qu'un unique single, autoproduit... "The Living End". Et — ce qui restera leur seul *vrai* disque —, un maxi sept titres sur le nouveau label de Max's. Zermati veut les signer mais il y en a toujours un à l'hôpital. Les sessions s'avèrent compliquées et les changements de line up sont fréquents. Debbie Harry conseille Phil discrètement :

peut-être sont-ils trop évidemment rétro ? Malgré leur amour éperdu pour la vraie musique et les années dorées, Debbie et son Blondie n'ont pas eu peur de placer quelques touches disco, de saupoudrer de new wave leur girl group sound... Le vrai succès est peut-être à ce prix ? C'est une histoire éternelle. Un exemple plus récent ? Qui croit vraiment que Marilyn Manson écoute un jour du gros metal industriel ? Ce lecteur d'Oscar Wilde et de Huysmans ! Mais ce fou de David Bowie et des magiques sixties savait le prix à payer... Phil écoute. Une Debbie, en principe, cela parle d'or, mais il n'est au fond guère convaincu : le rockabilly cartonne à la suite du punk... de Robert Gordon aux Stray Cats... Debbie, en fait, est en retard ! Quand même ! Que va-t-il faire de ses Senders ? Et s'il acceptait l'offre de Thunders et Wayne Kramer ? Devenir le batteur de leur Gangwar en gestation ? Mais il tient trop à ses chers Senders.



Tiens ! En parlant de Senders... Quelque mois auparavant, les Feelgood sont venus les voir jouer. En hommage, Phil leur avait même dédié certaines reprises communes comme "I Can Tell". Et puis un soir, Johnny Thunders lui téléphone. "Eh Phil ! Tu es au courant ? Wilko a quitté Feelgood et monté un nouveau groupe. Il a appelé ça les Senders ! J'ai vu ça dans le foutu 'New Musical Express'. Cet enfoiré a volé ton nom !" Ce n'était pas l'absolument vérité, non. Les Solid Senders de Wilko Johnson et les Senders tout court, ce n'est pas la même chose. Et puis... Peut-être que trop défoncé, Wilko n'avait pas relevé le nom du groupe qu'il était venu voir jouer. Guère crédible, certes, mais c'est ce que Phil Margadé a l'amabilité, ou l'élégance, de faire semblant de croire. Mais cela n'arrange pas leurs affaires.

Les Senders vont se déliter peu à peu. Dès 1989, l'affaire semble pliée définitivement pour eux. Phil devient peintre... enregistre sporadiquement, reforme parfois son groupe pour une occasion spéciale. Pour enfin réapparaître bien plus tard avec une magnifique autobiographie écrite en français dont... personne, en un premier temps, ne voulut.

La charité me pousse à cacher le nom de ceux qui l'ont pris pour un mythomane ou ont simplement haussé les épaules. Par chance, je possède alors avec Bertil Scali une maison d'édition. C'est Bertil le boss, bien sûr. Mais il me fait confiance. Dès que je suis au courant du projet, je persuade Bertil de signer sans chercher à comprendre. Même s'il y a du rewriting "à envisager, même si..." Et "Avenue D" sort chez Scali. Qui fait faillite bientôt. Mais le livre, alors, est immédiatement racheté, et même traduit en anglais. Il devient un classique.

Depuis quelques mois, Phil était à Paris et je ne le savais pas. Il est mort... Et je ne veux même pas m'enquérir de quoi. Trop triste. Je venais de fêter mon anniversaire. Comme si tout cela était un jeu absurde ; une mauvaise blague qui se répète sans fin. Et je ne trouve rien d'autre à dire. ★